

Monique Grandjean. Le prix Ecritures & Spiritualités et son histoire.

Chers amis

La cérémonie de ce soir revêt un caractère de solennité particulier car c'est la première remise de prix de notre jeune association « Ecritures et Spiritualités ».

Elle est née de l'association des Ecrivains Croyants d'Expression Française fondée en 1973 à l'initiative d'écrivains appartenant aux religions monothéistes, chrétiens, juifs et musulmans. Comme en parle si bien Amin Maalouf dans « Les identités meurtrières », nous savons que l'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, qu'elle se construit et se transforme tout au long de l'existence, surtout lorsqu'apparaissent des réalités nouvelles qui nous poussent à reconsidérer nos attitudes et nos habitudes, ce qui est tout à fait le cas aujourd'hui.

Nos amis écrivains se sont trouvés à l'étroit, enfermés à l'intérieur des cadres de l'association aînée et ont ressenti le besoin de se remettre en question et de s'ouvrir à d'autres spiritualités dans le désir toujours plus affirmé d'écoute et de dialogue pour lutter contre les préjugés et les peurs qui hantent les imaginaires.

En parcourant la liste des lauréats du Prix AECEF, mémoire et base de notre rayonnement, je mesure la diversité et la richesse de nos écrivains : romanciers, essayistes, poètes et philosophes qui forment le tissu de notre association. Faute de temps, je n'en citerai que quelques uns depuis 1979, date à laquelle le premier élu fut Jean-Marie Domenach pour son essai : « Ce que je crois ». Donc, je ne retiendrai que les noms de Roger Bichelberger, Emmanuel Levinas, Andrée Chedid, Laurence Cossé, Sylvie Germain, Eliette Abecassis, Gabriel Ringlet, Nathalie Nabert, Michel del Castillo, Catherine Chalier, Frédéric Brun et en 2014 François Cheng et Sorg Chalendon. Je n'évoquerai que trois moments symboles particuliers de notre association : en 2004, pour la première fois le Prix a couronné conjointement un écrivain juif en la personne de Colette Kessler pour son essai « L'éclair de la rencontre », un écrivain chrétien orthodoxe en la personne de l'historien Vladimir Volkoff pour son roman « L'hôte du pape » et un écrivain musulman en la personne de l'anthropologue Malek Chebel pour son essai « Manifeste pour un Islam des lumières » suivi par le dictionnaire amoureux de l'Islam paru la même année. Je ne dirai que quelques mots sur Colette Kessler car son humilité a laissé dans l'ombre son engagement : elle a consacré sa vie au dialogue et au rapprochement judéo-chrétien, et, à sa demande, nous ses amis chrétiens avons assisté à la synagogue avec sa famille et ses amis à l'office des trente jours qui suivait son décès.

Un autre souvenir marquant autour d'une remise de prix concerne Gabriel Ringlet, prêtre belge, spécialiste de la communication. A l'époque l'Association a un sponsor qui finance le Prix, Gabriel remet alors la totalité de son chèque au père Emile Shoufani et à son association « Mémoire pour la paix » pour organiser un voyage judéo-arabe à Auschwitz-Birkenau avec de jeunes étudiants chrétiens, juifs et arabes.

Craignant de dépasser le temps qui m'est imparti, je terminerai par le souvenir encore très vif de la remise du Prix en 2014 au Salon du Livre à François Cheng pour son essai « Cinq méditations sur la mort, autrement dit sur la vie ». Je revois sa silhouette fragile de roseau, j'entends encore ses paroles d'éternité à graver dans le marbre et je ne peux me retenir d'en citer quelques-unes : « Votre Prix a été fondé par de grandes figures comme André Chouraqui, comme Olivier Clément, comme Claude Vigée et France Quéré aussi. Je suis impressionné par ce qu'ils représentent. En recevant ce Prix, quelque chose en moi s'est interrogé : est-ce que je peux être qualifié d'écrivain croyant parce que moi-même je ne me suis jamais défini comme un croyant, plutôt comme un perpétuel quêteur de vérité, comme un adhérent à tout ce qu'il y a de beau et de vrai. Je dois admettre cependant qu'en recevant ce Prix j'ai vécu une expérience de croyance profondément émouvante qui est une sorte d'intersubjectivité'. Je suis convaincu que la vérité de la vie réside justement dans cette intersubjectivité et notre relation avec le divin est du même ordre ».

Je n'irai pas plus loin.

Merci